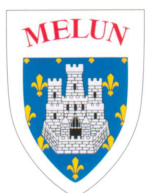


# MUSEE D'ART ET D'HISTOIRE DE MELUN

## COLLECTIONS PERMANENTES



**Henri Rouart (1833-1812)** Détail panneau  
Don Marin-Bricka - 1988



## **Une invitation au voyage... Trois panneaux de Henri Rouart (1833-1912)**

En 1988, la famille Marin donne au musée un ensemble décoratif de trois murs, formant dix panneaux verticaux et dix médaillons ou linteaux peints. Ces panneaux proviennent de l'ancienne propriété de la famille Rouart à la Queue-en-Brie.

Madame Marin était la petite fille du collectionneur et peintre Henri Rouart, fille d'Hélène Rouart et d'Eugène Marin, ingénieur, à qui l'artiste confiera la direction de son usine de fers creux à Montluçon.

La propriété de la Queue-en-Brie, près d'Ormesson (aujourd'hui dans le Val-de-Marne), avait été achetée par Alexis-Stanislas Rouart, le père d'Henri Rouart en 1851. La maison deviendra par la suite le lieu de séjour préféré des enfants d'Henri Rouart et le thème de nombreux tableaux pour le peintre.

**De ces vingt éléments décoratifs, seuls trois panneaux sont aujourd'hui restaurés, les autres ensembles représentant le port de la Rochelle, des vues des Pyrénées, sont en attente d'une restauration.**

**Si les sujets des panneaux exposés, et conservés, sont tout à fait emblématiques de l'œuvre d'Henri Rouart, particulièrement les vues des Pyrénées, leurs liens avec Melun et l'histoire des collections sont en revanche ténus. Ces œuvres constituent donc un ensemble à part dans le fonds de peinture du musée.**

Né à Paris en 1833, Henri Rouart fut d'abord formé comme ingénieur à l'Ecole Polytechnique, en 1853. En 1860, il crée avec Jean-Baptiste Java Mignon (1824-1894) une entreprise sous le nom de Mignon et Rouart. En 1866, il étend son activité industrielle, et installe une usine des fers creux à Montluçon. L'aisance matérielle que lui procure son activité industrielle lui permet d'acquérir de nombreuses œuvres. Ses déplacements professionnels lui permettent de dessiner, et de prendre des notes en vue de tableaux.

Son mariage en 1861 avec Hélène Jacob-Desmalter, fille de Georges Desmalter, dernier ébéniste d'une dynastie célèbre, lui donne l'occasion de séjourner au Mée-sur-Seine, où ses beaux-parents possèdent une propriété. Il y peint plusieurs vues des bords de Seine, dont la *Terrasse au bord de Seine à Melun*, conservée aujourd'hui au musée d'Orsay.

De 1866 à 1879, il séjourne l'été en Bretagne, en Normandie, en Charente, dans les Pyrénées (Cauterets, Luz). En 1879, il effectue un premier séjour à Venise, renouvelé par la suite, qu'il alterne avec les Pyrénées, où il brosse de nombreuses vues de villages et de montagnes. En 1902, il partage son temps entre la Touraine et la Queue-en-Brie.

Sa mort en 1912 donne l'occasion d'une première rétrospective de son œuvre peinte, cinquante tableaux sont alors exposés à la Galerie Durand-Ruel, sa collection est vendue, attirant de nombreux collectionneurs et musées. Une seconde exposition de son œuvre est organisée en 1933 à la Galerie Rosenberg, préfacée par Paul Valéry. La célébrité incontestée d'Henri Rouart, de son statut de collectionneur et de mécène, lié au succès de la vente de sa collection après son décès, oblitéra et oblitéra toujours son activité de peintre.

## Traduire par le pinceau les variations de la lumière

Même si Paul Valéry voit en lui un lien entre les peintres de Barbizon et l'impressionnisme, l'absence de datation de ses œuvres, la récurrence des sujets rendent l'étude de son œuvre complexe.

Son œuvre peint, n'est pas daté, bien qu'il figure dans les expositions impressionnistes. Ses nombreux tableaux, restés dans l'atelier, ont bien souvent été répartis entre ses héritiers. Proposer une datation précise concernant ses œuvres présente donc de sérieuses difficultés. Seuls les carnets de dessins, datés permettent d'avancer quelques dates.

En 1886, à la huitième et dernière exposition impressionniste, il expose des aquarelles de Blois, de Pau et de Venise. En 1893, il peint à la commanderie de Ballan-Miré, près de Tours, propriété de Madame Brandon. A sa demande, en 1899, il réalise pour l'Hospice voisin, une série de peintures à l'huile, agrandissements de vues de Venise, des éléments d'Azay-le-Rideau, des vues du Cher et de Melun, qu'il juxtapose, formant comme un bilan de son existence de peintre nomade.

On peut penser qu'il adopte la même formule pour sa maison qu'il réalise vraisemblablement à la même époque, sinon antérieurement. Il synthétise pour la Queue-en-Brie ses premiers voyages, les Charentes en 1872, les Pyrénées en 1877. Venise où il fait de nombreux séjours à partir de 1880 est absente ainsi que le Mée-sur-Seine qu'il fréquente en été entre 1874 et 1877.

Comme pour l'hospice, les peintures de la Queue-en-Brie peuvent être assimilées à des notes de voyage qu'il reprend par la suite en les intégrant dans des panneaux qu'il réalise pour décorer sa salle de billard.

Henri Rouart n'est pas un peintre de la ville ; en cela, il s'écarte des impressionnistes, pour qui la ville, thème nouveau, devient le symbole d'une modernité, donnant l'occasion de recherches novatrices de peintres impressionnistes comme Claude Monet ou Alfred Sisley en quête de la lumière.

Il s'inscrit plutôt dans une tradition héritée des peintres de Barbizon, privilégiant les lieux plus sauvages, les ruines de château, les chaumières isolées, les limites de forêt. Collectionneur, Henri Rouart acquière de nombreuses œuvres de Jean-François Millet, qu'il soutiendra. Dans le même temps, il reçoit les conseils de Jean-Baptiste Corot à qui il achète également des peintures.

Toutefois sa fréquentation du milieu impressionniste initiée par Edgar Degas, amitié de la première heure, amorcée sur les bancs du lycée Louis Le Grand, qu'ils fréquentent tous les deux, montre l'importance que l'artiste accorde, comme pour les impressionnistes, à l'eau, aux lieux proches des fleuves.

## Panneaux peints

Un pêcheur s'inscrit dans l'ombre colorée du panneau central. Comme dans plusieurs de ses œuvres, il place au premier plan un personnage dont la taille donne la mesure du monument.

Rouart avait le goût des ruines et plus particulièrement des châteaux anciens, dont il a peint ou dessiné un grand nombre, dans l'Asine (ruines de Coucy), dans la Creuse (ruines du château des ducs de la Marche), en Bretagne, dans la région du Mans (château de la Busardière), les fortifications de Carcassonne, saisis au cours de ses multiples voyages et qui figurent dans ses carnets.

Architecture et paysage l'emportent sur la présence humaine dans la partie centrale. Tranchant par sa luminosité, l'artiste superpose une gamme de verts tendres verticale pour tenter de rendre compte du mouvement de l'eau, sous les murs de la tour.

Deux femmes entourent l'architecture. Le paysage est difficile à situer. La sculpture sur socle s'apparente aux statues des jardins de Melun, conçus à l'image des jardins italiens, propriété de son beau-père Georges Desmaller et de ses héritiers jusqu'en 1896. Toutefois l'artiste avait également placé des sculptures sur la pelouse de sa maison de la Queue-en-Brie. Assises, de profil, les deux femmes pourraient être la fille de l'artiste, Hélène, ou Madame Rollet, filleule du peintre, fille du marchand d'art Achille Foisnard, représentées par le peintre drapées d'une robe à bretelles. Henri Rouart a peint cette dernière dans un vêtement similaire. La scène peut également s'inscrire dans le souvenir de tableaux semi-mythologiques s'inspirant d'un Puvis de Chavannes, dont l'artiste possédait une des peintures les plus célèbres *l'Espérance*.

Il joue de la lumière, au bleu du ciel répond le blanc des nuages travaillé par masse plus épaisse. Entre la ligne d'horizon et les jeunes femmes, toute une gamme de verts est parcourue. Sa prédilection pour le vert, selon les lieux, se modifie, se clarifie, s'assombrit. Henri Rouart, peintre de paysage dans la tradition des peintres de Barbizon, avec ses brefs éclats de lumière, ses touches rapides comme balayées, se révèle toutefois nettement plus impressionniste.

Photo ACL, Panneaux avant dépose

